LA BATAILLE DU RAT

Il envahit les cours d'eau, détruit les cultures, menace les routes, et les dégâts qu'il cause coûtent des centaines de milliers d'euros à la collectivité. Son nom: le **rat musqué**. Sa zone d'action: le long de la frontière entre la Belgique et la France. Son paradoxe: les Belges le chassent très bien; les Français, non. Reportage, chaussés de bottes en caoutchouc.

PAR JORDAN POUILLE, EN BELGIQUE ET DANS LES HAUTS-DE-FRANCE
PHOTOS: STÉPHANE DUBROMEL POUR *SOCIETY*

Le Français aime se rendre chez son voisin pour remplir son réservoir d'essence et son coffre de cartouches Marlboro ou de ballotins Leonidas. Le Belge apprécie nos centres commerciaux démesurés, où tout est rassemblé. Le rat musqué, lui, déambule d'un pays à l'autre indifféremment, en empruntant une palanquée de ruisseaux et fossés.
Sur son passage, le rongeur fragilise les berges, esquinte les cultures et transmet une maladie infectieuse, la leptospirose, lorsque son urine se mêle aux cours d'eau. Environ 600 cas ont été comptabilisés en France métropolitaine l'an dernier, la majorité dans les Hauts-de-France. Côté belge, seulement une dizaine. Pourquoi si peu?
Question d'apparence saugrenue mais importante, dont une partie de la réponse se trouve en Belgique, à Namur, en région wallonne, où siège le Département du développement, de la

ruralité, des cours d'eau et du bien-être animal. Celui-ci abrite en son sein le service de piégeage des rats musqués, dirigé par Stéphane Adant. Les couloirs sont ornés d'étagères remplies de fœtus plongés dans du formol et d'adultes naturalisés dressés sur leurs petites pattes arrière, les dents saillantes et les yeux globuleux. *"Ce sont des animaux pédagogiques que nos écoles sollicitent régulièrement,* assure Stéphane Adant. *Par ici, les enfants apprennent à se méfier du rat musqué."* L'homme est à la tête d'une équipe de seize piégeurs professionnels, au statut de fonctionnaire. Leurs services sont gratuits. Pour le rongeur ordinaire, le vulgaire rat d'égout, les Wallons se débrouillent seuls ou font appel à des sociétés privées. Mais pour le rat musqué, c'est une autre musique. L'équipe de Stéphane Adant travaille à partir d'arrêtés royaux surpuissants, lui permettant d'aller partout, tout le temps, sans demander la permission – *"même s'il nous manque cinq piégeurs car, en Wallonie, on renouvelle un agent de la fonction publique sur trois"*. Si nécessaire, ils mettent au point des opérations coup-de-poing: en se déployant ensemble sur un petit territoire pour y saturer ses cours d'eau de pièges ou d'appâts empoisonnés. *"À Frasnes-lez-Anvaing et Leuze-en-Hainaut, mes agents ont pris 3 000 rats musqués en un mois"*, se félicite Adant.

"Il y a beaucoup de morts, c'est inguérissable"

On rejoint les abords paisibles de Tournai, où Geoffrey Samyn, 38 ans, patrouille depuis 8h30 ce matin-là. Avec un Kangoo, des gants longs et des bottes en caoutchouc, ce piégeur solitaire ratisse 250 des 620 kilomètres de frontière avec la France, jusqu'à l'Ardenne belge. Chaque piège est cartographié.

Geoffrey et Cédric sont piégeurs professionnels de rats musqués pour le gouvernement de Wallonie, en Belgique. Ils inspectent régulièrement les cours d'eau, où ils posent des pièges.

L'homme intervient sur demande d'une mairie, d'un particulier ou par intuition. Parfois jusque dans les caves ou même les WC, lorsque le rat musqué parvient à remonter le réseau d'évacuation. Quand on lui parle de leptospirose, le piégeur répond "échinococcose", un parasite au nom barbare qui se répand depuis quelques années à travers le Nord de l'Europe. Ses œufs envahissent le foie de l'animal (rat ou renard), puis ses crottes, déposées sur les légumes ou les baies sauvages. Les symptômes se déclarent tardivement. *"Il y a beaucoup de morts, c'est inguérissable. Six mois après, vous êtes sur le dos et pouvez danser sur votre tête!"* Quand Geoffrey relève une nasse grillagée contenant un rat musqué vivant, il se saisit d'un pistolet à plomb ou d'un petit gourdin métallique. L'animal meurt au bout de dix secondes, sans cri audible ni tortillement, juste de légers claquements de langue. Il sèchera ensuite au soleil, sous une légère motte de terre, abandonné aux corbeaux. Eux n'ont que faire de sa fourrure brillante, utilisée par les humains dans la confection de gants et chapeaux jusqu'au milieu du XXe siècle. Une chute des cours a entraîné la fin des élevages et des libérations d'animaux en série. *"La plupart ont un pelage marron, mais on trouve de temps en temps des souches bien noires, dont les ancêtres étaient destinés au marché allemand, qui appréciait cette couleur."* À 6 000 kilomètres de là, au Canada, le rat musqué reste un juteux business. Au point qu'à l'automne 2017, la gendarmerie royale passait commande de 4 470 chapeaux en peau du rongeur. Des couvre-chefs synthétiques furent, un hiver durant, testés par des agents pour contenter les défenseurs des animaux. *"Mais ils n'ont pas été aussi efficaces contre le froid et l'humidité que ceux faits de fourrure naturelle"*, concluait le corps policier.

> Un chasseur a expérimenté l'arbalète, avec des flèches reliées à un moulinet. *"C'est radical, le rat meurt tout de suite et sans souffrance. Mais il y a un inconvénient: ça explose de partout"*

Les épis jusqu'à la poitrine, on traverse un champ de blé qui sera bientôt moissonné. Geoffrey veut vérifier ses wateringues au loin, des fossés de drainage profonds aux pentes raides et dangereuses. Son travail pointilleux a porté ses fruits: aucun rat à l'horizon aujourd'hui. *"Avant de partir à la retraite, un piégeur de notre équipe avait si bien géré son territoire qu'il ne piégeait plus que 200 rats par an. C'est un modèle pour nous tous."* Cédric, un collègue, arrive à son tour. Dès qu'il le peut, lui s'intéresse à d'autres espèces de plus en plus invasives comme la tortue de Floride ou, pire, l'écrevisse de Louisiane, rougeâtre et trapue. La comestible bestiole a éliminé l'écrevisse indigène, à pattes blanches, et accéléré l'érosion des berges grâce à ses pinces puissantes, capables de creuser des cavités de trois mètres. La région flamande est à quinze kilomètres à peine, en longeant le canal de l'Escaut jusqu'à Spiere. *"Là-bas, c'est une autre division: 80 piégeurs professionnels, eux-mêmes secondés par près de 300 employés communaux formés au piégeage du pigeon, du raton-laveur et du rat"*, s'extasie Cédric. *"C'est même un peu abusé,* ajoute Geoffrey. *Mais ils ont une politique 'zéro rat', car ils subissent une pression terrible d'en haut, celle de la Hollande frontalière."* Les Pays-Bas, l'autre pays du fromage, sont en effet une nation de polders, de terrains constructibles arrachés aux eaux, quadrillés de digues. Et les deux États partagent 450 kilomètres de frontière.

Deux euros la queue de rat

Quinze kilomètres plus bas, nous revoilà en France. Autre pays, autres mœurs: ici, la traque du nuisible est essentiellement l'œuvre de bénévoles, souvent agriculteurs et chasseurs du dimanche. Dans la région de Béthune, un ancien céréalier coordonne une équipe de 120 piégeurs volontaires, rassemblés dans un GDON, ou Groupement de défense contre les organismes nuisibles. Sur leur temps libre, quand d'autres vont jouer au foot, eux ratissent les cours d'eau, étangs, rigoles et fossés de 33 communes. *"Pas une mince affaire"*, dit Jean-Jacques Verstraeten, 68 ans, qui accueille dans sa cuisine. *Mes gars sont rémunérés par une prime à la queue. Deux euros pièce, grâce à des subventions. Et on leur fournit les pièges. Mais ce n'est pas assez pour motiver de nouvelles recrues."* Pour lui et ses hommes, la lutte a d'abord été chimique, à grands coups

d'anticoagulant fabriqué en France, puis en Roumanie. *"Mais c'était très encadré: il y avait des responsables de stock, des responsables de responsables de stock et des centres spécialisés où les produits périmés étaient détruits. Aujourd'hui, la lutte mécanique a définitivement remplacé la lutte chimique et c'est bien mieux comme ça."* Par ici, l'eau pure abonde et de nombreuses familles disposent de leur puits artésien, raccordé au lave-linge ou à la cuisine.

Comme leurs amis belges, les piégeurs volontaires disposent de nasses, rondes ou plates, de pièges à appâts dits "livres de messe", le tout fabriqué dans la même usine de Wavrin, dans le département du Nord, mais adapté aux réglementations de chacun. Contrairement aux piégeurs wallons, qui peuvent traquer le rat musqué sans entrave, les Français ont en effet interdiction de poser un piège tuant à moins de 200 mètres des maisons et à moins de 50 mètres des routes. Ces appareils doivent être entourés d'une signalisation et ne s'enclencher que lorsque le rat tire énergiquement sur l'appât, pour une mort subite assurée. Quant aux nasses, à relever chaque jour avant midi, elles ne peuvent être immergées, pour ne pas tuer le rat par noyade.
En réalité, la plupart de ces règles sont inapplicables.
Dans le Nord comme dans le Pas-de-Calais, il n'est pas rare qu'une rangée de maisons soit bordée par un cours d'eau, suivi d'une route, d'un autre cours d'eau et d'une autre rangée de maisons. Or, le rat musqué est tout à fait capable de creuser à travers un fossé pour rejoindre l'autre juste en face, en fragilisant la voirie sur son passage. *"Aucun maire ne prendrait le risque qu'un bus scolaire se renverse parce que le sol aura été transformé en gruyère. Tous mes gars piègent au bord des routes et je n'en ai jamais vu aucun se faire aligner"*, résume le président du GDON de Béthune. Un de ses bénévoles a expérimenté l'arbalète, avec des flèches reliées à un moulinet. Un procédé interdit. *"C'est radical, le rat meurt tout de suite et sans souffrance. Mais il y a un inconvénient: ça explose de partout"*, reconnaît Jacques Verstraeten. Payés à l'unité, certains piégeurs amateurs –pas nécessairement dans le GDON de Béthune– n'ont aucun intérêt à tarir la ressource. Et préfèrent blesser qu'éliminer. *"Des femelles bien vivantes, à la queue sectionnée, j'en ai vu passer quelques-unes le long de la frontière"*, confie Geoffrey, le piégeur professionnel wallon.
Alain Béhin, 63 ans, ne mange pas de ce pain-là. Ce piégeur bénévole, ancien mécanicien, aime relever ses nasses à rat autour des champs de betteraves de la sucrerie industrielle de Lillers ou des corons de Bruay-la-Buissière, où serpentent les ruisseaux. En périphérie, des riches se font construire de belles maisons d'architecte sur des terrains agricoles fraîchement viabilisés. Les rats musqués y sont légion. *"Une fois, j'en ai pris seize d'un coup. Ils marchaient à la queue leu leu –c'est le cas de le dire. Et une autre fois, j'ai trouvé un brochet et un rat dans la même nasse. Le rat avait la tête arrachée. Le poisson ne bougeait plus. Ils ont dû se battre comme des chiffonniers."*

Les bottines immergées, Alain passe en revue ces tunnels qui, à peine vidés de leurs occupants, sont squattés par de nouveaux rongeurs. *"Un rat musqué, c'est bête comme tout. Il sait juste bien se servir de sa queue, comme d'un gouvernail."* Il grimpe vers la berge, deux rats dans chaque main, puis rejoint sa camionnette et s'empare d'un sécateur, presse de toutes ses forces et quatre queues lourdes tombent au fond d'un jerrican blanc. *"Vous pouvez vous pencher, ça ne sent pas des masses. J'y mets du white-spirit, car c'est le seul truc qui conserve. D'autres mettent leurs queues au congélateur, mais leurs femmes, elles ne doivent pas être contentes."* En 2018, Alain a piégé 221 rats. *"Ça ne paie même pas l'essence."*
À Saint-Omer, toujours dans le Pas-de-Calais, les rats sont devenus une calamité. Le marais, constitué de 700 kilomètres de voies d'eau, en est infesté: les prises ont doublé l'an dernier. Les cultures maraîchères de chou-fleur sont dévorées, les arbres en bordure de berge déchaussés, entraînant des pertes d'un million d'euros chaque année. Le chef des piégeurs professionnels wallons, Stéphane Adant, a été invité par le GDON local pour décrire ses conditions de travail, proposer des solutions. Quelques jours plus tard, à l'Assemblée nationale, le député LR Pierre-Henri Dumont réclamait le retour du piégeage chimique pour le marais de Saint-Omer. *"La bataille mécanique est aujourd'hui perdue"*, déclarait-il. En vain. Devant le refus du gouvernement, arguant le respect de la biodiversité, une autre solution est désormais envisagée: le recours aux 600 détenus du centre pénitentiaire de Longuenesse, sur la base du volontariat, pour traquer le rat musqué. Les réunions s'enchaînent en préfecture d'Arras. *"Le dossier est en bonne voie"*, assure Jean-Luc Hazard, directeur adjoint de la prison. ●

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR JP

Les queues de rat sont coupées, puis placées dans une solution alcoolique.